

SIDI-BEL-ABBES

Dans l'Ouest algérien, située sur la MEKERRA, au milieu d'une vaste plaine comprise entre le Djebel de TESSALA et les monts de DAYA, la ville de SIDI-BEL-ABBES culmine à 470 mètres d'altitude. Elle est distante d'Oran, son chef lieu de région située au Nord, de 82 kilomètres.



Le climat est très chaud en été. En hiver, un peu froid avec de la neige rarement.

La ville et la contrée de SIDI-BEL-ABBES doivent leur nom à un saint personnage musulman, *SIDI* (monseigneur, en français) « *BEL-ABBES* ».

La ville se déploie sur les rives de la MEKERRA et de l'oued SARNO. Elle se situe au centre d'une vaste plaine ondulée de 500 mètres d'altitude moyenne, entre les monts du TESSALA au Nord et les monts de DAYA au Sud. La chaîne du TESSALA la sépare des plaines de la MLETA et du TLELAT. A l'Est, une suite de hauteurs s'étendent jusqu'aux monts qui soutiennent les hauts plateaux alors qu'à l'ouest se trouvent les massifs de TLEMCEN (*Monts de Tlemcen*) et d'AÏN-TEMOUCHENT (*Djebel Seba Chioukh*).



Panorama de la plaine de Sidi-bel-Abbes en 1805, gravure du Monde Illustré d'après une pantographie de M.L.G., capitaine à l'États-Majors.

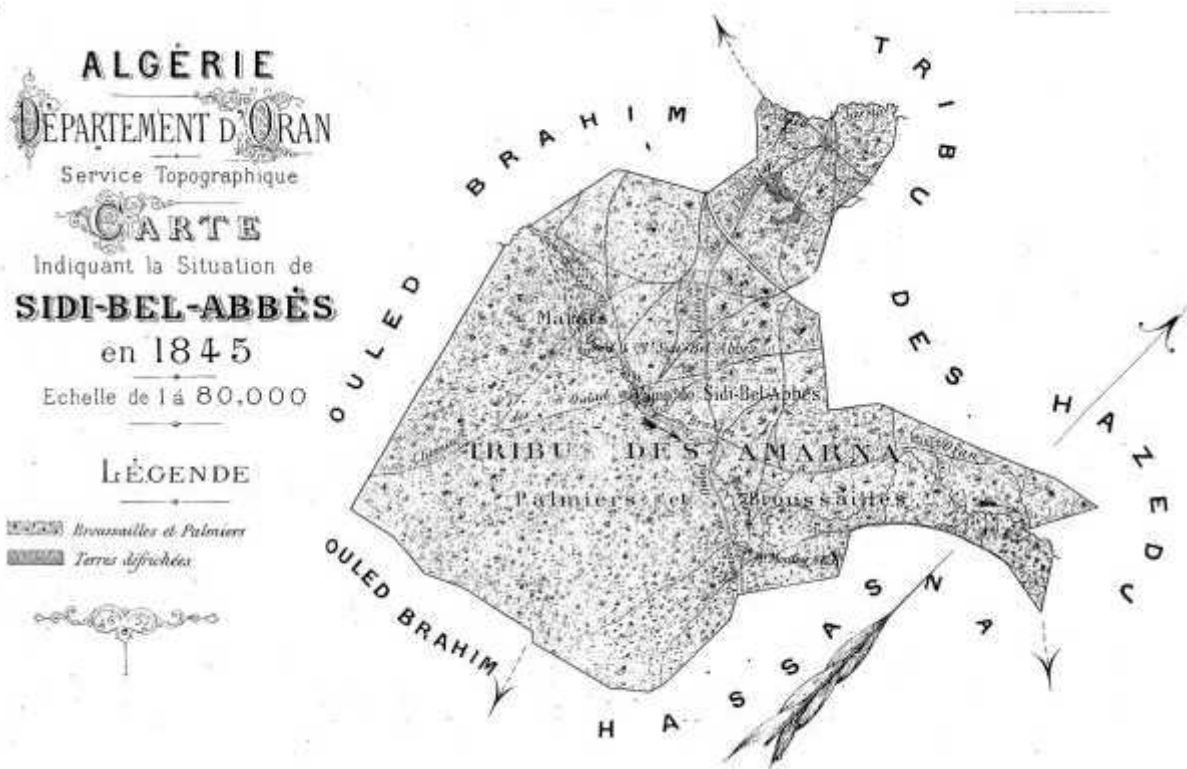
Bien que le site de SIDI-BEL-ABBES soit stratégique puisqu'il permet le contrôle des nomades du Sud venant dans le TELL et la route entre MASCARA et TLEMCEN, il n'y est érigé qu'une forteresse à partir de 1835 par les militaires français.

HISTOIRE

Cette position naturelle privilégiée n'a pas échappé aux stratèges : déjà au temps de la présence Romaine, les cavaliers parthes de Septime SEVERE et de Marc AURELE ont installé sur les terres d'ASTASILIS (TESSALA) des postes de guet pour prévenir les incursions des pillards.

Dès le 11^e siècle, la région connaît de vastes mouvements de populations nés de la poussée des tribus BENI HILLAL et de la domination des ALMORAVIDES. A partir du 16^e siècle, les Espagnols voient leurs multiples tentatives d'intrusion mises en échec, notamment du côté de SIDI-BEL-ABBES.


Mais dans la vallée on est sage : à l'image des Berbères, premiers habitants connus, on y cultive les céréales et on s'adonne au jardinage.



Les dernières querelles, dont on se transmet le récit, remontent au 18^{ème} siècle. Elles ont opposé les tribus des ARMANA et des OULED BRAHIM au sujet d'un saint marabout nommé SIDI-BEL-ABBES. Celui-ci est un *chârif*, c'est-à-dire un descendant du Prophète Mahomet. Les deux tribus se battaient pour obtenir ses faveurs et le marabout sous forme d'une colombe parvint à les réconcilier dans la ferveur.

SIDI-BEL-ABBES meurt vers 1780 et ses restes sont placés dans une kouba (*mausolée*) construite à l'endroit même où s'était posée la colombe miraculeuse.



Présence française  1830 – 1962

Avant les Français, les Berbères, les Arabes, les Espagnols et les Turcs ont dominé la région.

ALGER capitula, le 5 juillet 1830, mettant fin à la piraterie, exercée en Méditerranée par les galères turques, et l'énorme marché aux esclaves d'Alger depuis plus de trois siècles.



C'est le 4 janvier 1831 que les Français s'installèrent à ORAN.

Dès le 10 novembre 1835, le maréchal Bertrand CLAUZEL (1772/1842) se lance à partir d'ORAN dans une grande expédition visant la prise de MASCARA. Dans son trajet vers la capitale de l'Emir ABD-EL-KADER, il établit plusieurs relais fortifiés à des endroits stratégiques dont un sur le plateau de SIDI-BEL-ABBES et ce, afin de surveiller voire de contrôler les indigènes des régions entre MASCARA et TLEMSEN ou encore entre ORAN et les hauts plateaux.



Bertrand CLAUZEL (1772/1842)



ABD-EL-KADER (1808/1883)



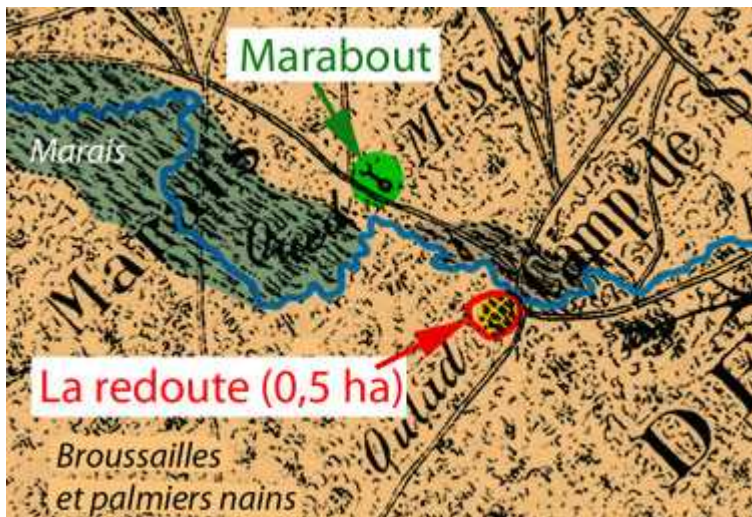
Thomas BUGEAUD (1784/1849)

Ce poste est érigé sur la rive droite de la MEKERRA, face au mausolée de SIDI-BEL-ABBES.

Estimation 1837 : 431 habitants semi-nomades.

Vers 1840, le gîte d'étape est transformé en campement provisoire puis en poste permanent deux ans plus tard afin de mieux surveiller les tribus. Puis le 12 juin 1843, le général BUGEAUD donne l'ordre au général BEDEAU d'installer un camp retranché derrière un fossé et des remparts construits par les chasseurs d'Afrique et la Légion étrangère. Dès le 18 juin, 18 légionnaires commencent à construire le camp de BEL -ABBES, vivent dans l'isolement et sont constamment confrontés à des difficultés de ravitaillement.

Mais toutes ces colonnes allaient pouvoir séjourner et camper sous les murs de la garnison de SIDI-BEL-ABBES, faire évacuer leurs malades et laissaient en subsistance au camp les hommes fatigués, malingres ou atteints de légères affections...La garnison devenait un hôpital militaire ou des médecins souvent d'une grande compétence, prodiguaient les soins d'urgence aux blessés et soignaient les malades.



Général

Marie Alphonse BEDEAU (1804/1863)

La rude résistance qu'opposaient toujours les troupes de l'émir ABD-EL-KADER générait nombre de blessés. Les conditions climatiques étaient également un vecteur de pathologies nouvelles pour ces militaires européens non encore adaptés au climat africain. Les médecins enregistraient beaucoup de décès du fait de la fièvre ou de la dysenterie. La pression sur les troupes françaises était telle que des maladies encore inconnues faisaient leur apparition comme cette énigmatique épidémie de mutilation de 1844 !

Extrait de Voyage à travers l'Algérie de Georges Robert 1891

Sidi-bel-Abbès porta d'abord le nom de *Biscuit-Ville*, en raison du magasin d'approvisionnement qu'elle renfermait alors; aujourd'hui, cette ville est une place militaire d'une certaine importance; elle est traversée par deux larges rues bordées de superbes platanes, qui aboutissent aux quatre portes d'Oran, de Daïa, de Mascara et de Tlemcen.

C'est depuis 1843 seulement que le territoire de Sidi-bel-Abbès est soumis à la domination française. Le 12 juin de cette année, le général Bedeau en prit possession, afin de former, de ce côté, une barrière aux incessantes expéditions des Beni-Amer, tribu arabe remuante et dangereuse, dont Sidi-bel-Abbès était le quartier général et le centre.



vier 1845.



Une redoute fut immédiatement bâtie à peu de distance, dans une situation favorable. Cette redoute fut sur le point d'être enlevée par surprise le 20 jan-

RECIT de cet incident : « *Alors qu'une colonne se trouvait en mission, à quelques kilomètres de là, un groupe de Musulmans en haillons semblant aller en pèlerinage vers la kouba s'était introduit par surprise dans la Redoute. Après avoir sorti des armes cachées sous leurs burnous, ils avaient tenté de massacrer les malades et les blessés en repos sous des tentes. Grâce au courage et sang-froid de l'officier comptable de l'hôpital les assaillants furent repoussés avec pertes et fracas...* »

En 1847, le général Lamoricière, commandant de la division d'Oran, a l'idée ambitieuse de concevoir une ville fortifiée pour encore mieux surveiller les tribus indigènes, mais aussi faciliter la libre circulation entre Mascara et Tlemcen et entre Oran et les Hauts-Plateaux. La proposition du général est très bien accueillie par la commission, et le 10 novembre 1848, le gouverneur général propose la création de la ville en se basant sur les plans qu'avait dessinés le capitaine Prudon. Et c'est ainsi que par décret du 5 janvier 1849, le président de la République, le prince Louis-Napoléon Bonaparte décide : " Il est créé à Sidi-Bel-Abbès... un centre de population européenne de 2000 à 3000 habitants auquel on attribuera le nom de Sidi-Bel-Abbès".



Louis Juchault de LAMORICIERE (1806/1895)

En 1847, une ordonnance royale décide que le poste militaire de SIDI-BEL-ABBES doit être érigé en ville. En 1848, une commission, présidée par le capitaine PRUDON est chargée d'élaborer le plan de la nouvelle cité. Le capitaine PRUDON, chef du génie militaire à Biscuitville, (nom donné aux nombreux dépôts de vivres par les soldats) devient ainsi l'architecte fondateur de SIDI-BEL-ABBES. Il dresse avec ses collaborateurs SIGNORINO (chef du bureau arabe), CAMIS (inspecteur de la colonisation), EICHACKER (chirurgien-major de la Légion étrangère) et FRANC-BREGEAT (agent du domaine), un projet qui a tout prévu : remparts, casernes, hôpital, rues, places, monuments publics, conduites d'eau, égouts, etc.

L'inspiration est Romaine :

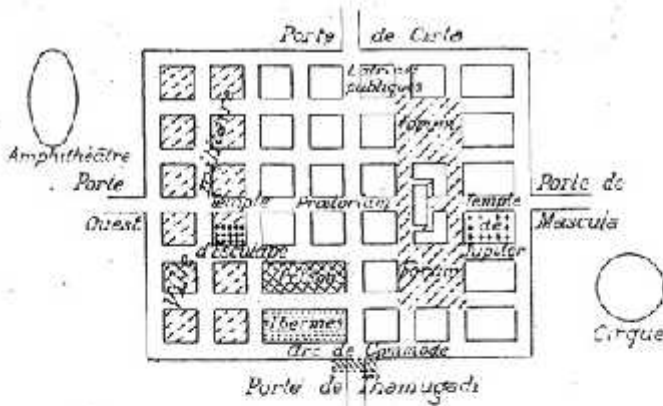


Fig. 1. — Schéma de Lambèse.

La troisième légion d'Auguste, dont on suit la trace dans la province de Constantine, part du rivage, repousse les Berbères et fonde Lambèse (fig. 2), près du Batna de nos jours.

L'enceinte de ce camp laisse encore voir ses quatre portes bien orientées suivant les points cardinaux. Le flanquement latéral n'étant pas encore connu, les faces sont rectilignes; elles entourent des ruines considérables. Voici au centre le *prætorium* ou maison du légat militaire, puis la prison; ensuite les thermes, le temple d'Esculape, un arc de triomphe, un temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve, deux forums, des latrines publiques. Le camp devient ensuite une vraie ville pouvant contenir environ 50000 habitants.

Regardons cette petite ville algérienne de Sidi-bel-Abbès. Sans avoir visité Lambèse, à plus de 600 km vers l'est, ne semble-t-il pas que nos soldats ont créé là un camp qui lui est bien analogue?

L'enceinte a un flanquement latéral; mais voici la même disposition, les quatre portes aux points cardinaux, la forme d'ensemble rectangulaire de 350 m sur 800 m, la préfecture placée comme le *prætorium*, l'hôpital comme thermes, l'église et la synagogue comme temples, le théâtre, la place publique, avec la ville militaire bien séparée; en un mot tout le groupement nécessaire à la civilisation qui suit l'armée. Quintus Flavius, le légat de la 3^e légion, dont le tombeau se voit près de Lambèse, n'aurait-il pas reconnu pour son collègue et imitateur le général Bedeau?

GAUZENCE DE LASTOURS,
Capitaine du génie.

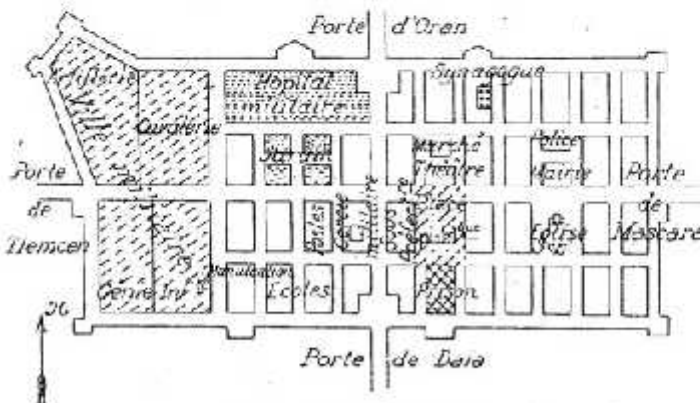
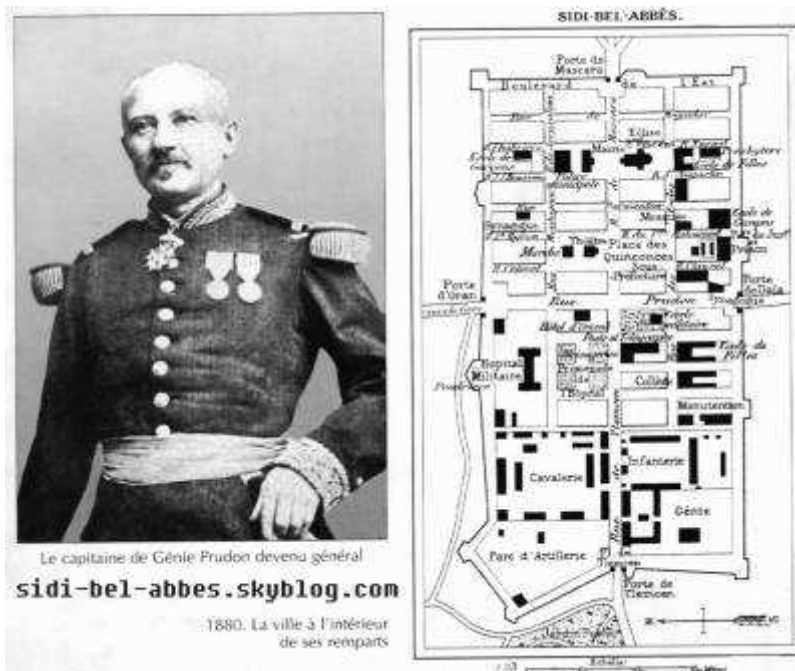


Fig. 2. — Schéma de Sidi-bel-Abbès.

Nota. — On a indiqué de la même façon les édifices et établissements se correspondant sur les deux schémas.

SIDI-BEL-ABBES, à sa fondation, couvre une superficie de 42 hectares formant un rectangle allongé dans le sens Est-ouest et englobant la redoute située au Nord-ouest. Son système de fortifications comprend des murs de cinq mètres de haut et seize bastions reliés par des courtines.



Autour des murs, des fossés sont creusés sur une largeur de quatorze mètres et trois de profondeur. Sur les 42 hectares, cinq sont réservés aux fortifications, seize aux établissements militaires, onze aux places et aux rues, et enfin dix aux installations civiles. Des portes fortifiées sont construites aux quatre points cardinaux. L'avenue reliant les portes de DAYA et d'ORAN prend le nom du chef du génie, PRUDON, et constitue la ligne de démarcation entre les zones militaire à l'ouest et civile à l'Est.



Le projet prévoit que 200 lots à bâtir seront suffisants pour assurer le logement de 2 000 habitants. Pour mettre ces lots tout de suite à l'abri, alors que les fortifications ne sont pas encore achevées, on les entoure d'une enceinte de terre de deux mètres cinquante de hauteur avec parapet et fossé. Un pont de bois enjambe la MEKERRA à l'endroit où fut construit plus tard un pont de pierre. Les installations essentielles telles que remparts et rues sont réalisées dans la période comprise entre 1849 et 1857, en même temps que les casernes et l'hôpital militaire.



A peine sortie de terre, SIDI-BEL-ABBES est colonisée par des militaires libérés qui ont foi dans l'œuvre entreprise. C'est ainsi que beaucoup d'anciens légionnaires s'y installent. Ils font venir quelques parents ou amis, et le noyau de la population se forme progressivement malgré un taux élevé de mortalité dû aux conditions climatiques, aux marécages qui n'ont pas tous été encore asséchés, et aux épidémies de choléra. L'administration militaire s'applique à favoriser au mieux les initiatives et à utiliser les compétences des nouveaux. La main-d'œuvre militaire est largement prêtée à tous les cultivateurs en raison de la pénurie d'ouvriers agricoles résultant du départ des BENI AHMER. En ce qui concerne les ouvriers d'art, il faut le concours de l'armée, et plus particulièrement celui de la Légion étrangère qui compte dans ses rangs bon nombre de légionnaires ayant exercé, avant leur engagement, tous les corps de métiers possibles du bâtiment. Ainsi, de nombreuses familles de SIDI-BEL-ABBES doivent aux légionnaires d'avoir pu participer à l'œuvre colonisatrice et d'y avoir acquis une honnête aisance. Dans le cadre de la gestion et de l'administration de la cité, les commandants d'armes font office de magistrats municipaux.

C'est un soldat qui remplit la charge de garde champêtre, et un sous-officier de Légion donne l'instruction aux enfants. Les colonels qui se succèdent à la tête du 1^{er} régiment étranger (MELLINET, LESUEUR de GRIVY, BAZAINE et ROUSSEAU, en remplacement du colonel VIENOT parti en Crimée) sont les premiers maires de SIDI-BEL-ABBES.

De 1846 à 1851 le colonel Mellinet sera le principal fondateur de la ville de Sidi Bel Abbès.



Après avoir été promu général de division il fut nommé sénateur en 1865 et par la suite élu Grand Maître des loges maçonniques du Grand Orient de France. La ville de Nantes a élevé un monument en son honneur.

En février 1846, le 1^{er} régiment de la Légion termine la construction de la route qui se dirige, par TENIRA, sur SIDI BEL-ABBES, ce qui permet d'amener à pied d'œuvre le matériel nécessaire à l'installation de ce poste. Cette création, devenue une ville, propriété d'élection de la Légion étrangère, est en partie l'œuvre d'Emile MELLINET.

Premières Naissances à SIDI-BEL-ABBES : (1848) Léon VALETTE - (1848) Marie SPRAUWER - (1848) Cécile ALIBERT - (1848) Charles MARGUARDS - (1848) Antoine POIRIER - (1848) Marie BOULET - (1848) Julie LAURY - (1848) Pierre CREMONT - (1848) Pierre BOUDET - (1848) Barbara GUT - (1848) Arthur VIE -

Première Espagnole née à SIDI-BEL-ABBES : (1848) CARCELES Manuella, Vicenta.

En 1848 mise en place par le Général BEAUFFRE, commandant la division d'Oran, de la première infirmerie indigène de SIDI-BEL-ABBES. Mais la tâche allait être difficile pour les médecins militaires français de se faire accepter par la population arabe. Les populations des tribus de la région répugnaient à accepter cette médecine quand elle leur était offerte pour un grand nombre de préjugés. *« Il était impossible de faire entrer un Arabe dans une salle hospitalière. Tout l'en repoussait : l'air confiné, la nourriture (et ses incidences religieuses), le mobilier, le mélange avec les Chrétiens et leurs moqueries »*. En fait, à force d'attirer les arabes à accepter la médecine européenne, on finit par comprendre que *« les résistances tenaient non aux pratiques médicales elles-mêmes mais aux coutumes et aux mœurs européennes imposées aux malades indigènes par les hôpitaux militaires ou civils »*.

En 1851, le 19 juillet, le choléra touche SIDI-BEL-ABBES et y reste pendant un mois. Sur 3 195 habitants, 66 décèdent. Elle atteint les tribus des alentours qui ont 1 195 morts sur 2 099 cas recensés.

En 1853, le capitaine LACRETELLE et le docteur BARBERET décident d'organiser l'infirmerie arabe en deux tentes, l'une pour les hommes et une autre pour les femmes et les enfants. L'initiative obtint quelques succès. *« Assurés qu'ils étaient de se vêtir à leur façon, de ne manger que des viandes provenant d'animaux égorgés selon le mode prescrit et des aliments préparés à leur manière »*. Rassurés, les malades indigènes vinrent plus nombreux. Certains assurés d'être à l'abri des regards indiscrets, amenèrent également leurs femmes et leurs enfants.



En 1854, les autorités militaires autorisent les constructions légères sur la première zone de servitudes bordant le mur d'enceinte.

Bilan 1843 - 1855 réalisé par le Génie :

- 1 310 mètres de grandes voiries et 4 400 mètres de rues de petites voiries ;
- des plantations, une pépinière de 7 hectares ;
- 3 620 mètres d'égouts dont 910 m d'égout principal de 0,70 sur 1,20 ;
- 3 fontaines, un lavoir et un abreuvoir ;
- 1 marché, un abattoir ;
- Une horloge, un cimetière et un Bureau Arabe ;

-Une église inachevée en 1855.

En 1855, la ville est parvenue à une certaine prospérité.

Le centre de population de SIDI-BEL-ABBES a été créé par décret du 6 janvier 1849 et érigé en Commune de Plein Exercice par décret du 31 décembre 1856. Deux lieux-dits lui étaient rattachés :

-AIN EL KHEMIS : situé à 8 km au nord-ouest de SIDI-BEL-ABBES, loti à partir de 1857.

-BOU ARICHA : lieu-dit près de SIDI-BEL-ABBES, mentionné au milieu du 19^e siècle.

En 1857 : Premier commissaire civil : A.E. VILLETARD de PRUNIERES.

Entre 1853 et 1860 : l'autorité militaire fit construire l'Hôpital militaire de SIDI-BEL-ABBES



En 1865 : Rupture du barrage de la TABIA et inondations de la MEKERRA.

Le 19 mai 1865, Napoléon III accueilli triomphalement par les militaires français et les chefs traditionnels algériens accentue la politique de mise en valeur des terres afin de mettre en valeur le pays. L'appel à la colonisation est placardé dans les contrées rurales françaises, mais aussi dans les pays limitrophes de la France. Le voyage aller est suivant les différents contrats passés avec le colon, souvent offert gracieusement ou offert à prix réduit, une aide substantielle, en nature ou équipement, est promise à l'arrivée pour l'installation.



NAPOLEON III au cours de sa visite à BEL-ABBES s'est exclamé « *Mais c'est un petit Paris* »

En 1866 : 2^{ème} quinzaine d'Avril, sécheresse et vols destructeurs de sauterelles.

En 1867 : Premier Maire Monsieur Jean-Pierre ROUBIERE.

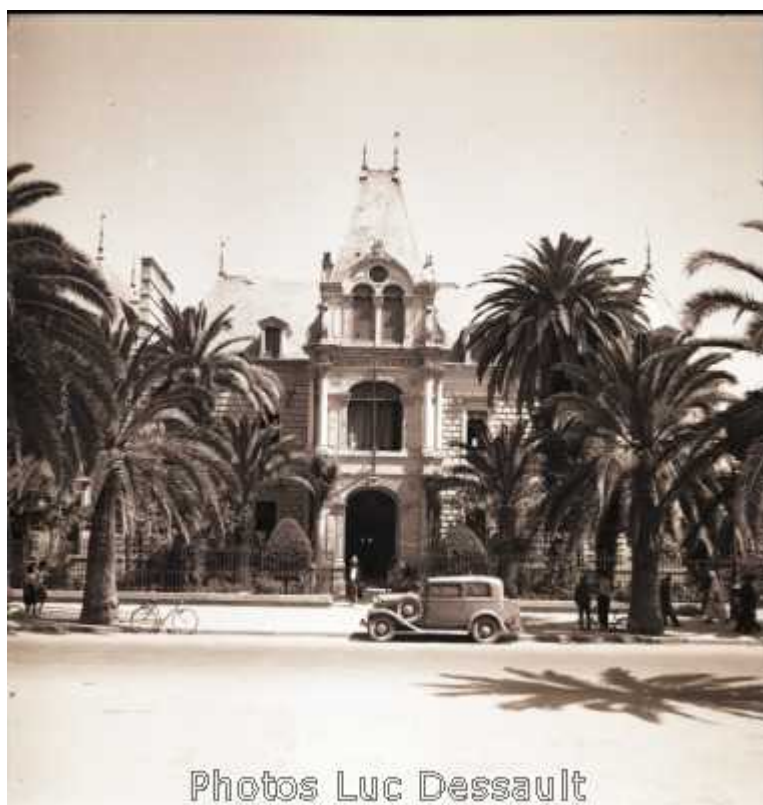
En 1872 : Tremblement de terre en Oranie.

En 1873 : Le village Nègre est baptisé Faubourg BUGEAUD.

En 1876, le 5 septembre : Ivresse en service, révolte et voie de fait envers un officier, condamnations à mort de cinq légionnaires. Il s'agit du caporal ROETHEL et des soldats de 1^{ère} classe DEUTSCHLER, FAGLIN, KREUTZ, SENDNER.



Le 10 août 1876 monsieur HAMON (entrepreneur) présente un devis pour la construction de l'Hôtel de ville. Ce plan est approuvé par le conseil municipal et sa construction est achevée en 1879.



Hôtel de ville de SIDI-BEL-ABBES



Eglise Saint VINCENT (1855/1859) : 1^{er} abbé M. PREIRE

LES MAIRES

VILLETARD de PRUNIÈRES	1857 - 1867	
Jean Pierre ROUBIÈRE	1867 - 1873	
Léon BASTIDE	1874 - 1875	
Joseph BLEUZE	13/01/1875 - 11/10/1875	Assassiné

Joseph BOULET	1876 - 1881	
Anthème PARET	1882 - 1891	Conseiller général, délégué financier
Léon BASTIDE	1892 - 1907	Conseiller général, délégué financier
Alfred LISBONNE	1908 - 1929	Délégué financier
Lucien BELLAT	1929 - 1941	
Gaston LISBONNE	1942 - 1944	Président de la délégation spéciale
Gaston LISBONNE	1944 - 1947	Conseiller général
René JUSTRABO	1948 - 1953	Délégué à l'assemblée algérienne
Raymond DASSIÉ	1953 -	Président de la délégation spéciale
Raymond DASSIÉ	1953 - 1962	

Le 29 janvier 1896 a eu lieu à la mairie (L'Hôtel de ville) l'adjudication de la construction du kiosque à élever sur la place des QUINCONCES et destiné à la musique militaire. M. CHAMPIGNEUL, menuisier au faubourg Thiers, a été déclaré adjudicataire, avec un rabais de 7%. La construction du kiosque commence au mois d'avril de la même année. Rappelons que la place des QUINCONCES ne fut baptisée place CARNOT que depuis le 1 septembre 1896 après une proposition du conseil communal au mois de juin 1896. Bien évidemment en hommage au président de république Française (Entre 1887 et 1894) assassiné d'un coup de poignard par un anarchiste le 24 juin 1894, lors de l'Exposition de Lyon. Il est décédé à l'âge de 56 ans.

1886 : Inauguration, en Août, de l'Hôtel des Postes, situé rue PRUDON.

1892 : Décision prise de construire de nouvelles arènes (les anciennes étant situées au village PERRIN) pour un montant de 40 000 francs (financement pour moitié par une souscription).

Inauguration du Théâtre.

1894 : Inauguration des arènes (6 000 places) le 1^{er} juin. Premier spectacle le 24 juin au Mamelon avec le fameux toréador EL GALLO.

1896 : Le 4 octobre, inauguration du Kiosque de la Place Carnot.



1907 : Création d'un service d'autobus BEL-ABBES - MASCARA.

1911/1912 : Construction des Silos du Crédit Foncier.

1914 : Le 12 Août, la Légion quitte BEL-ABBES pour défendre la mère patrie.

1916 : Naissance de Marcel CERDAN.



1920 : Inauguration de la gare de l'Etat

1922 : Décision de démolir les portes de la ville.

16 avril, visite du Président de la République Alexandre MILLERAND.

1925 : Création d'une école d'Agriculture pratique.

1926 : Inauguration de la ligne à voie étroite des chemins de fer de BEL ABBES à MASCARA.

1927 : Inauguration de la salle de l'Empire.

1928 : Construction des docks coopératifs (26 m de haut – Architecte M. CASANOVA – Entreprise PEDOTTI d'Oran).

1929 : Création d'un corps des Sapeurs-pompiers.

1931 : 30 avril, centenaire de la Légion

Inauguration de l'Aérodrome, route de MASCARA.

1933 : 27 avril au 14 mai, première Foire du Vin d'Algérie.



1934 : Début des travaux pour un ensemble hospitalier composé d'un hôpital, d'un hospice et d'une maternité. Lucien BELLAT, maire de BEL-ABBES fit don d'un terrain de 7 hectares au Bois de Boulogne au faubourg Thiers. Cet ensemble devient fonctionnel en 1939.



1934 : Adjudications en vue de la protection de BEL-ABBES contre les inondations : dépenses présumées 3 658 070 francs.

Inauguration, le 16 mai, du nouveau cimetière musulman.

1936 : Redressement de la MEKERRA et construction du pont de l'avenue LOUBET.

1942 : Les Américains à SIDI-BEL-ABBES.

1943 : 20 avril, 834 personnes périssent en mer méditerranée suite au torpillage du paquebot *SIDI-BEL-ABBES* par un sous marin allemand.

1948 : Le collège colonial devient lycée LAPERRINE.

1953 : René JUSTRABO, seul Maire communiste d'Algérie fut destitué pour avoir fait passer la gestion de la ville après les impératifs du Parti Communiste.

1956 à 1962 : La lente agonie, les fausses promesses et son cortège de victimes...

Fin Juin 1962, Raymond DASSIE, dernier Maire de SIDI-BEL-ABBES emporte dans ses bagages le drapeau français qui flottait sur la façade de l'Hôtel de Ville.



« Le GRAND RETOUR » de N-D. de Santa-Cruz à travers l'Oranie; à Bel-Abbès en Avril 1949. Procession conduite par les Chanoines Ernest MAS et CAPARROS. La statue est portée par des élèves de Fénélon.
A l'arrivée de la statue dans chaque ville, des musulmans se disputaient l'honneur de porter la statue jusqu'à l'Eglise.
(Document DONAT Joseph, 30, avenue Leubet, S.B.A.)

La LEGION ETRANGERE

- Auteur Jean MICHON, Chef centre documentation de la Légion étrangère -

Depuis 1842 jusqu'en 1962, la Légion n'a cessé d'être présente à SIDI-BEL-ABBES, à l'exception de la période 1854-1855 où elle combat en Crimée.



S'il est incontestable que SIDI-BEL-ABBES a marqué la vie du légionnaire, la Légion, dès le départ, a imprimé à la ville une marque profonde. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le passage du livre de Hubert JACQUES, journaliste local du début du 20^e siècle : *« Ce qu'il convient de faire ressortir, c'est que la Légion est une entité, qu'elle a une âme et que cette âme contient toutes les vertus dont est faite la gloire du légionnaire. De cette entité, le légionnaire n'est qu'un élément. En revêtant la capote du légionnaire, l'homme s'évade d'un passé noir ou déprimant pour s'amalgamer avec l'âme même de la Légion, de cette Légion dont l'emblème est un drapeau qui a couvert de ses plis les plus hautes gloires et les plus beaux héroïsmes. Il n'y a pour lui que l'amour de l'action, du sacrifice et du travail dans lesquels se régénèrent toutes les races et toutes les confessions. Ce n'est donc pas l'âme du légionnaire qui a pu influencer sur la ville, mais bien celle de la Légion toute entière. Et comme cette âme est à la fois glorieuse, entreprenante et artiste, la jeunesse a certainement pris à son contact le germe de ces qualités. »*



En 1927, le colonel ROLLET veut célébrer avec faste le centenaire de la création de la Légion étrangère. Il décide d'ériger un monument en souvenir de ses morts. La conception artistique du monument est confiée au sculpteur POURQUET, celui-ci travaille sur des esquisses du peintre MAHUT.

La Légion marque de son empreinte toute la ville. Le quartier VIENOT ou le Grand Quartier, caserne du 1^{er} régiment étranger, est construit à quelques centaines de mètres du cœur de la ville. Les trois corps de logis,

étroits, hauts et longs sembleraient « *bien tristes sans le soleil qui en dore la grisaille* ». La vaste cour qu'ils délimitent est plantée d'arbres et coupée en son milieu par « l'allée du Colonel » qui devient, après la construction à son extrémité du monument aux morts, « *la Voie sacrée* ». Longtemps appelé « *quartier d'infanterie* », cet ensemble était intégré dans les plans du projet du capitaine PRUDON. Deux grands corps de bâtiments étaient prévus de part et d'autre de la place d'armes. À l'origine à deux étages, ces deux bâtiments sont surélevés en 1851. Celui destiné à l'état-major fermant le côté sud de la place d'armes ne fut construit qu'en 1865. L'architecture générale du quartier s'inscrit dans le style des casernes bâties à cette époque en métropole. « *On ne peut rêver caserne qui soit plus caserne, qui dépasse celle-ci en correction, en rigidité, en convenu. Ces murs suent la discipline et la contrainte du règlement. Nous sommes à la Légion !* » Ecrit Georges MANUE, en 1929, dans *Têtes brûlées*.

L'infrastructure indispensable à la vie courante se compose, essentiellement, de logements pour la troupe, d'une salle de service, d'un parc à fourrage, de lavoirs et d'une cuisine. Les réfectoires n'existent pas à l'époque. La troupe perçoit aux cuisines les repas qui sont pris dans les chambres. Dans le bâtiment de la manutention, situé de l'autre côté de la rue des Casernes bordant le côté est du quartier, on fabrique le pain. On y trouve également les magasins de vivres et d'habillement. Le quartier VIENOT s'ouvre sur l'avenue de Tlemcen, qui prit le nom du général ROLLET. Une large et haute grille au milieu de laquelle s'ouvre un grand portail et sur la gauche un portillon ferment le quartier. Cette grille est remplacée en 1937 par un portail en maçonnerie dans le style Art déco très en vogue à l'époque. De part et d'autre de l'entrée se trouvent le poste de garde et le service général. Le ministre de la Guerre, le général Boulanger, ordonne de donner aux casernes des noms de personnalités militaires. Le quartier du 1^{er} régiment étranger est alors baptisé « *colonel VIENOT* », nom de son chef de corps tué en Crimée en 1855. À partir de 1887, un vaste programme d'amélioration du quartier est lancé. Il comprend, entre autres, la construction d'une salle d'honneur. Cette dernière est inaugurée en 1892. Dans ce lieu consacré à la gloire de la Légion étrangère sont exposés tous les souvenirs et trophées qu'elle a engrangés depuis sa création.

Elle accueille de nombreux Bel-Abbésiens ainsi que des hôtes prestigieux de la cité, comme les présidents LOUBET en 1903 et MILLERAND en 1922. À l'occasion du centenaire de la Légion étrangère, la salle d'honneur est agrandie.

Un temple des héros, à la mémoire de tous les légionnaires tués au combat, est réalisé dans le prolongement de la salle d'origine. Les murs de ces locaux sont revêtus de tables de marbre sur lesquelles sont gravés en lettres d'or les noms des officiers tués au combat ainsi que ceux des chefs de corps.



Le 28 janvier 1928, POURQUET présente au colonel ROLLET la première maquette du monument: un cénotaphe rectangulaire, orné de guirlandes et surmonté d'un globe terrestre, reposant sur une brassée de palmes. Quatre légionnaires en armes montent la garde aux

angles du cénotaphe. Ils représentent les légionnaires de l'époque 1830-1840, de la campagne du Mexique, des conquêtes coloniales entre 1885 et 1910 et le volontaire de la guerre 1914-1918. La mappemonde, les palmes, les guirlandes et les statues seront en bronze. Le cénotaphe réalisé en béton par les sapeurs pionniers du 1er REI, sera entièrement recouvert de plaques d'onyx tirées de la carrière de Sidi-Hasma, secteur de Tlemcen, et extraites par les légionnaires du 1er Etranger. Le ministre de la guerre ayant autorisé la construction, refusera de la financer. **Ce sont les légionnaires qui paieront le monument en laissant pendant quatre années une journée de solde par mois.** La réalisation de l'assise est terminée le 9 septembre 1930, et la construction du monument proprement dite débute le 8 octobre. Le plus difficile est la mise en place du globe terrestre reposant sur son lit de palmes. En dernier lieu, les quatre sont montés. La touche finale apportée au monument aux morts consiste à délimiter à la surface du globe les pays où la Légion est intervenue depuis 1831, et d'en dorer le territoire. Le lieutenant-colonel MAIRE ne laisse à personne le soin de procéder à cette opération. Il applique lui-même la dorure faisant ressortir ces pays sur le fond de bronze du globe. Le monument est entièrement terminé dans les premiers jours du mois de mars 1931. La date d'inauguration est arrêtée au 30 avril 1931.



En 1938, le musée du souvenir est inauguré dans un des deux grands bâtiments bordant la place d'armes. Aménagé dans l'ancienne bibliothèque des sous-officiers, ce musée est divisé en trois espaces : la salle des citations, la salle des batailles anciennes et la salle des batailles modernes. Après la guerre d'Indochine, la salle d'honneur est, à nouveau, agrandie et réaménagée afin de témoigner de la participation de la Légion à cette guerre qui vient de lui coûter les pertes les plus importantes de toute son histoire.



Au cours de la dernière nuit passée à SIDI-BEL-ABBES, le 24 octobre 1962, 700 légionnaires sont rassemblés sur la place d'armes du quartier VIENOT, à l'emplacement laissé vide depuis le démontage du monument aux morts. Un feu est allumé, et les légionnaires entonnent des chants. Il leur reste une ultime et étrange mission à accomplir : celle de brûler symboliquement un drapeau. En 1907, le capitaine de BORELLI avait demandé qu'après sa mort, le drapeau des Pavillons Noirs qu'il avait ramené du siège de Tuyen Quang (Tonkin) soit déposé dans la salle d'honneur et qu'il ne quitte jamais ces lieux. Le capitaine avait ajouté que si la Légion évacuait un jour SIDI-BEL-ABBES, ce drapeau serait brûlé. En cette nuit du 24 octobre 1962, la large soie bleu sombre marquée de grands idéogrammes chinois disparaît dans les flammes. Après le départ du colonel et du drapeau, SIDI-BEL-ABBES cesse définitivement de vivre à l'heure légionnaire. Pour la Légion, ce sont cent vingt années de présence qui s'achèvent.



Départ du 1^{er} R.E. de SIDI-BEL-ABBES, le 24 octobre 1962.

La Légion laisse en terre algérienne les tombes de 65 officiers, 278 sous-officiers et celles des 1 633 légionnaires tombés au cours des combats ou morts de leurs blessures. Ces pertes sont à comparer avec le total des tués de l'armée de terre, soit 20 494 pour un effectif moyen de 330 000. Le pourcentage pour les régiments étrangers s'élève à 9,7 % avec un effectif moyen de 19 000.

Jardin du Cercle Militaire



telocca_016

www.delcampe.net

Jardin du cercle militaire

Situé en plein centre-ville, le cercle militaire de SIDI-BEL-ABBES figurait déjà sur les plans du capitaine PRUDON. C'est donc un des plus anciens bâtiments militaires de la cité. Ouvert à tous les officiers de la garnison, le cercle est à la fois un lieu de restauration, d'hébergement et une salle de bal. C'est le point de contact du monde civil et militaire. Remanié à plusieurs reprises, le cercle des officiers abrite également une magnifique bibliothèque. Le lieutenant-colonel FOREY, neveu du maréchal ayant commandé l'armée française au Mexique, ancien chef de corps et doyen des officiers de la Légion à SIDI-BEL-ABBES, y a élu domicile jusqu'à son décès en 1946. Un kiosque avait été élevé dans les jardins du cercle militaire à l'angle du carrefour des Quatre-Horloges. Ce kiosque, qui

servait à l'occasion de tribune officielle aux autorités lors des défilés, avait été vite baptisé de façon fort irrévérencieuse « *la cage aux singes* ».

La maison de retraite du légionnaire est inaugurée le 7 avril 1957. Elle veut être, dans l'idée de ses deux promoteurs, JOLY, président des anciens légionnaires de SIDI-BEL-ABBES et M. BELLAT, ancien maire de la ville qui a offert le terrain, le « *véritable prolongement humain au contrat du légionnaire* ». Elle a été bâtie avenue Sully, au sud de la ville.



Son financement fut assuré pour le principal par le Gouvernement général, les conseils généraux d'Algérie, la Mairie de BEL-ABBES et le comptoir d'escompte auxquels il faut ajouter les fonds de nombreuses associations et mécènes privés. La société SALAS et l'architecte Emile BENKEMOUN en ont été les principaux acteurs.

Soulignons aussi l'un des conducteurs des travaux M. ROCA Joseph qui a été en 1962, le 5 juillet, enlevé et disparu laissant une épouse et 6 enfants.



ETAT CIVIL : Seul les mariages, naissances ou décès avant 1904 sont accessibles.

Trop nombreux pour être détaillé je vous recommande de procéder comme suit :

- Après avoir accédé à *google* vous devez alors inscrire *anom algérie*,
- dès lors que vous êtes sur le site *anom* vous devez sélectionner *SIDI BEL ABBES*,
- Dès que *SIDI-BEL-ABBES* est ouvert vous devez mentionner le nom de la personne recherchée...



DEPARTEMENT

Le département d'ORAN est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il a porté le numéro d'un département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9 G.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Oran fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'Alger, lui-même à l'Ouest de celui de Constantine.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le Département d'Oran de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCCEN. Une dernière modification territoriale intervint le 17 août 1958 avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

Le nouveau département d'Oran couvrait alors 16 438 km², était peuplé de 851 190 habitants, et possédait quatre sous-préfectures : AÏN TEMOUCHENT, PERREGAUX, **SIDI-BEL-ABBES** et TELAGH.



Sur les plans fournis par le service vicinal, M. MARHUENDA, entrepreneur, a exécuté les travaux de construction de la Sous-préfecture. Ce bâtiment qui s'élève d'un étage sur rez-de-chaussée comprend au premier niveau : grand vestibule, salon d'honneur, salon de réception, grande salle à manger, fumoir, bureaux, deux chambres d'honneur avec dépendances, cuisines. A l'étage : 9 chambres avec toutes dépendances. Dans la cour, très vaste, donnent buanderie et garages. Valeur des travaux : 1.300.000 frs.

Les collaborateurs à cette construction ont été : MM. PEREZ pour la menuiserie, CANO pour les marbres, MICHELETTI pour la peinture et l'Etablissement LEROLLE pour l'électricité.

L'Arrondissement de SIDI BEL ABBES comprenait 27 localités : ALEXANDRE DUMAS - BAUDENS - BONNIER - BOUDJEBAA - BOUKANEFIS - BOULET - BOUTIN - CHANZY - CHETOUANE - DELIGNY - DESCARTES - DETRIE - LAMTAR - LA TENIRA - LES TREMBLES - MERCIER LACOMBE - OUED IMBERT - OUED SEFIOUN - PALISSY - PARMENTIER - PRUDON - **SIDI BEL ABBES** - SIDI YACOUB - TABIA - TASSIN - TENEZRA - TESSALAH -



Célébrités

-René, Jean, Raphaël, Adrien VIVIANI : Est né le 8 novembre 1863 à SIDI-BEL-ABBES et mort au Plessis-Robinson le 6 septembre 1925 : cofondateur du journal *L'Humanité* avec Jean JAURES, ancien ministre du Travail, président du Conseil au moment de la déclaration de la guerre de 1914 - 1918.



René VIVIANI (1862 BEL ABBES/1925 PLESSIS ROBINSON)

Son père, Édouard VIVIANI (1833-1910), avocat sous le second Empire, était conseiller général d'ORAN. René VIVIANI, lycéen à Oran, puis au lycée d'ALGER, obtient une licence de droit à Paris et devient avocat en Algérie, puis à Paris où il est secrétaire de la conférence des avocats. Il défend les droits de militants socialistes et de syndicalistes, en particulier ceux des chemins de fer, en Province. Député de la Seine de 1893 à 1902 et de 1906 à 1910, puis de la Creuse de 1910 à 1922. CLEMENEAU le qualifia d'« orateur péripatéticien, faisant des harangues kilométriques »



Hôtel des Finances



Collège des Garçons

-Gaston Maurice JULIA né le 3 février 1893 à Sidi-Bel-Abbès et mort le 19 mars 1978 à Paris, est un mathématicien français, spécialiste des fonctions d'une variable complexe. Son père est forgeron, et sa famille paternelle d'origine pyrénéenne est installée en Algérie depuis deux générations, tandis que sa mère est d'ascendance espagnole.



Brillant élève, il est repéré par un inspecteur de l'Instruction publique qui, après son baccalauréat en 1910, lui fait obtenir une bourse pour le lycée Janson-de-Sailly à Paris. Au terme d'une année de classe de mathématiques spéciales, il est reçu premier aux concours d'entrée à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure et choisit cette dernière. Il fait donc durant trois ans des études supérieures scientifiques à la faculté des sciences de l'université de Paris, où il obtient les licences ès sciences mathématiques et physiques, et à l'École normale supérieure, où il prépare le concours de l'agrégation de mathématiques dont il est lauréat en 1914.

Lorsque commence la Première Guerre mondiale, il est mobilisé et doit rejoindre le 2 août le 57^e régiment d'infanterie (57^e de ligne) à Libourne puis, après cinq mois de formation, est envoyé comme sous-lieutenant d'infanterie sur le Chemin des Dames. Il est grièvement blessé au visage en janvier 1915 : il doit subir plusieurs opérations et ensuite porter en permanence un masque de cuir. Il épouse une de ses infirmières, Marianne Chausson (fille du compositeur Ernest Chausson).



DEMOGRAPHIE

1859 : 5 259 habitants répartis comme suit : 2 157 Français + 2 046 Espagnols +168 Allemands +147 Italiens + 391 Israélites +148 anciens esclaves des Arabes libérés par la Loi SCHOELCHER de 1848 + 100 anciens légionnaires originaires d'Europe centrale ou du Nord + 102 maures ou arabes.

1885 : 11 992 habitants,

1900 : 26 000 habitants,

1936 : 51 094 habitants dont 30 341 Européens

1954 : 74 688 habitants dont 31 878 Européens,

1960 : 100 013 habitants dont 34 476 Européens.

MONUMENT AUX MORTS



Inauguré le 9 décembre 1928 il est l'œuvre du sculpteur Sarrabezolles.

Le relevé n°131636 n'est pas consultable pour des raisons ignorées. Cependant grâce au site *MEKERRA* voici une partie des gravures.



Nous n'oublions pas les victimes du terrorisme à SIDI-BEL-ABBES (Classées par ordre alphabétique) :

■ ■ AGRES Georges (D. en 1962) -ALCARAZ Jean (1957) -ALONSO Antoine (1957) -ALONSO Frédéric (1957) -ANDRE François (1962) -AZOULAY Isaac (1958) -BENHAMOU Arlette (1958) -BENHAMOU Denise (1958) -BENTAYA Georges (1957) -BERENGUER Emilio (D. en 1962) -BOULENOUAR Houari (1957)-BRABSCHE Helmut (D. en 1962) -BRANON Georges et Ernestine (D. en 1962) -BULETE François (1956) -CAZOLA Ernest (1959) -CHASTEAU Roger et ses 2 enfants Alain et Denise (D. en 1962 -CHOUCHAM (1959) -CONEGERO Paul (D. en 1962) -CREPET Roger (D. en 1962) -DE CARA Michel, sa femme et ses deux enfants Michel et Thérèse (1958) -ELCABACHE Abraham (1957) -EMBAREK Zaoui (1957) -ERADES Serge (D. en 1962) -FINE Gabriel (D. en 1957) -GALINDO Miguel (D. en 1962) -GONZALES (1958) -HAMOUDA Hakem (1959) -HERNANDEZ Pierre (D. en 1962) -LAUMET Georges (1962) -LEGROUX Jean (D. en 1962) -LOPEZ Antoine (1961) -LORENZO Jean (D. en 1962) -LOSTHE J. Pierre (1958) -MAILLET Edmond (D. en 1962) - MAILLET Germaine (D. en 1962) -MAILLET Paule (D. en 1962) -MALLET M. France (1958) -MALLET Raymond (1958) -MARCHAND Albert (D. en 1962) -MARTINEZ Yvan (D. en 1962) -MEKKI Alfred (1957) -MONTET Pierre (D. en 1962) - MONTTOYA Raymond (1957) -MUNOS Christian (1962) -MUNOZ Jeanne (1958) -NAHON André (1956) - NAUDONT Norbert (1956) -NAVARRO Antoine (D. en 1962) -NAVARRO Damien (D. en 1962) -NAVARRO Raymond (1957) -NIETO François (1961) -OLIVARES Antoine (1961) -PAKANDA Charles (1961) -Madame PAYA (1957) -PEREA M. France (1957) -PORTACHE Sadia (1958) -ROCA Joseph (D en 1962) -ROUSSET J. Marie (D. en 1962) -SABATIER Joseph (D. en 1962) -SCHACRE Etienne (1957) -SEBAN Renée (1958) -SEGURA Edouard (D. en 1962) -SEGURA

François (1956) -SEGURA Louis (D. en 1962) -SEGURA Placide (D. en 1962) -SERVERA Marc (1958) -SEVILLA Fatima (D. en 1962) -SEVILLA Joseph (D. en 1962) -SEVILLA Juan (D. en 1962) -SEVILLA Pilar (D. en 1962) -SEVILLA Thomas (1962) -SORO Francis (1961) -SOUCEK J. Baptiste (D. en 1962) -SOUSSAN Eliane (1958) -STRAUSSLER Hans (D. en 1962) -WOLFF Gustave (D. en 1962) -ZOBORSKY Helmut (1957) - ■ ■ (NDLR : D = disparu - Liste encore perfectible)

EPILOGUE SIDI-BEL-ABBES : Au recensement de 2008 = 212 935 habitants



Départ de Bel-Abbès le 28 juin 1962, photo extraite du forum de Mekerra

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous en soulignant celui de la MEKERRA, dont beaucoup d'infos sont issues : si vous souhaitez en savoir plus : <http://www.mekerra.fr/>

<http://encyclopedie-afn.org>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/sidi_bel_a01.html

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/133-sidi-bel-abbes-naissance-d-une-ville>

<http://echosdesidibelabbes.info/?p=13225>

<http://www.cdha.fr/la-ville-de-sidi-bel-abbes-par-leon-adoue>

<http://www.algeriephotopro.com/sidibelabbes.htm>

<http://www.mekerra.fr/pages/index-thematique/tablethematique.html>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2009/08/index.html>

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-1-page-25.htm>

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2010-1-page-81.htm>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

http://diarssaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html